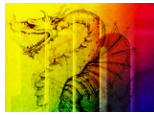


JOURNAL OF INTERDISCIPLINARY HISTORY OF IDEAS



2021

Volume 10 Issue 20

Item 7

– Section 4: Reviews –

Book Reviews

M. Albertone, R. Garau, E. Pasini



JJHI 2021

Volume 10 Issue 20

Section 1: Editorials

1. *Images and the JJHI* (E. Pasini)

Section 2: Articles

2. *Thomas Jefferson, la Nature et le droit à l'authenticité: l'exemple de la religion* (D. Bergeron)
3. *Etienne Clavière et l'affirmation d'un républicanisme cosmopolite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle* (Mathieu Chaptal)
4. *English Republicanism and the Concept of Interest* (A. Ribeiro Gonçalves de Barros)
5. *Blumenberg, Worldmaking, and Belatedness* (J.L. Fernández)

Section 3: Notes

6. *Quelle méthode en histoire des idées: quelques réflexions sur un parcours et quelques résultats* (A. Tiran)
 7. *Book Reviews* (M. Albertone, R. Garau, E. Pasini)
-

Book Reviews

M. Albertone, R. Garau, E. Pasini

Reviews of Carvalho, La physiocratie dans l'Europe des Lumières. Circulation et réception d'un modèle de réforme de l'ordre juridique et social, *Mare & Martin*, 2020; *Pecere*, Soul, Mind and Brain from Descartes to Cognitive Science. A Critical History, *Springer*, 2020; *DiMeo*, Lady Ranelagh: The Incomparable Life of Robert Boyle's Sister, *University of Chicago Press*, 2021; *Cronk & Roe*, Voltaire's Correspondence: Digital Readings, *Cambridge UP*, 2020.

1 THÉRENCE CARVALHO, *La physiocratie dans l'Europe des Lumières. Circulation et réception d'un modèle de réforme de l'ordre juridique et social*, Paris : Mare & Martin, 2020, 810 p. ISBN 9782849345085, € 50,00.

La publication d'un nouveau travail sur la physiocratie par un chercheur de formation juridique n'est pas surprenant, si l'on pense à l'intérêt renouvelé pour la nouvelle science de l'économie politique du dix-huitième siècle que l'on trouve depuis quelques années parmi les juristes et les politistes¹. Ce qui est moins évident est qu'un volume de plus de huit cent pages soit l'œuvre d'un jeune spécialiste de la physiocratie, professeur à l'université de Nantes, et un ouvrage qu'on attendait depuis longtemps. *La physiocratie dans l'Europe des Lumières. Circulation et réception d'un modèle de réforme de l'ordre juridique et social*, est le remaniement de la thèse de doctorat en droit soutenue par Thérèse Carvalho en 2016, suivie au fil des dernières années d'une intense activité qui a amené son auteur à parcourir aussi d'autres pistes de recherche, de l'analyse

¹ Cf. Anthony Mergely, *L'état des physiocrates. Autorité et décentralisation* (Aix-en-Provence : Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2010); Arnault Skornicki, *L'économiste, la cour et la patrie. L'économie politique dans la France des Lumières* (Paris, CNRS Éditions, 2011). Un volume, sous la direction de Mergely et Skornicki, qui réunit les contributions présentées à Paris en décembre 2018 au colloque, *Le siècle de Du Pont de Nemours*, est sous presses (Voltaire Foundation for Enlightenment Studies, Oxford University).

du rapport entre physiocratie et théâtre, à l'approfondissement de la figure de Le Trosne, juriste et physiocrate¹.

Le volume s'inscrit dans le cadre d'une lecture de la physiocratie, centrée sur les implications politiques de l'économie au dix-huitième siècle, à laquelle les historiens ont donné une contribution importante, qui représente un tournant dans l'interprétation d'un mouvement considéré pendant longtemps un domaine d'étude réservé aux économistes². C'est donc avec les historiens que Carvalho dialogue en premier, réalisant un projet qui remonte à l'idée d'un historien italien, Mario Mirri, qui le premier, il y a plus de soixante ans, définit les physiocrates comme un « parti européen des réformes »³. L'approche en juriste attentif au droit comparé a sans doute encouragé Carvalho à poursuivre ce but.

Entre histoire et droit, le volume a une approche interdisciplinaire, qui n'en fait pas proprement un travail d'histoire du droit, étant plutôt une étude sur l'impact d'une théorie économique au niveau économique, juridique et social sur les politiques de réformes des États européens, à partir de la deuxième moitié du dix-huitième siècle. L'ampleur de la recherche est d'ailleurs annoncée par le sous-titre du livre, qui met en avant la circulation des idées économiques comme clé de lecture de la physiocratie, « une doctrine politique, économique et juridique » (p.19), la dimension politique figurant au premier rang. La perspective juridique reste quand même l'élément caractérisant l'approche de l'auteur,

¹ Thérance Carvalho, *La physiocratie sur les planches : combat d'idées et conquête des esprits dans le théâtre européen du XVIII^e siècle*, in *L'État en scènes. Théâtres, opéras, salles de spectacle du XVI^e au XIX^e siècle. Aspects historiques, politiques et juridiques*, eds. R. Carvais et C. Glineur (Paris : Lextenso, 2018), 347-358; Id., *Guillaume-François Le Trosne : réformer l'administration à l'aune de la physiocratie*, in *Les grandes figures de la décentralisation. De l'Ancien Régime à nos jours* (Boulogne-Billancourt : Berger-Levrault, 2019), 529-537; Guillaume-François Le Trosne, *Les lois naturelles de l'ordre social*, présentation et transcription par Thérance Carvalho (Genève : Slatkine, 2019).

² Cf. Victor Riquetti de Mirabeau et François Quesnay, *Traité de la monarchie*, éd. Gino Longhitano (Paris : L'Harmattan, 1999); "Fisiocrazia e proprietà terriera", éd. Manuela Albertone, numéro monographique, *Studi settecenteschi*, 24 (2004); Michael Sonenscher, *Before the Deluge. Public Debt, Inequality, and the Intellectual Origins of the French Revolution* (Princeton, Oxford : Princeton UP, 2007); Christine Théré et Loïc Charles, "The Writing Workshop of François Quesnay and the Making of Physiocracy", *History of Political Economy*, 40, no. 1 (2008) : 1-42; Liana Vardi, *The Physiocrats and the World of the Enlightenment* (New York : Cambridge UP, 2012); Pernille Røge, *Economistes and the Reinvention of Empire : France in the Americas and Africa* (New York : Cambridge UP, 2019).

³ Mario Mirri, « Per una ricerca sui rapporti fra "economisti" e riformatori toscani. L'abate Niccolò Pargi », *Annali dell'Istituto Giangiacomo Feltrinelli* 2 (1959) : 55-115.

qui considère la transformation de l'ordre juridique et sociale parmi les objectifs du projet physiocratique visant à mettre le droit positif en conformité avec les règles de l'ordre naturel. C'est là une contribution originale de la recherche, car jusqu'à présent on n'a pas pris dûment en considération le rapport entre loi naturelle et loi positive dans la pensée physiocratique, qui marque la volonté des physiocrates d'affecter la réalité. Ayant en vue l'ordre juridique comme ensemble de normes et l'ordre social – lexique physiocratique – comme l'ensemble des règles de fonctionnement de la société, Carvalho insiste sur le rôle de l'État dans la réflexion du groupe de Quesnay.

Dans cette perspective le travail est focalisé sur le rapport entre les physiocrates et les monarchies européennes, considéré comme voie privilégiée pour comprendre l'effort de rationalisation des structures des sociétés traditionnelles. La physiocratie est par conséquent envisagée comme un modèle de réforme. Les dynamiques entre pensée et action de changement en font aussi un paradigme interprétatif de l'Ancien régime.

Les considérations sur le rôle joué par les principes abstraits et universalistes de la physiocratie pour soutenir les plans de réforme de Léopold de Toscane, du margrave de Bade, du roi de Suède, des élites polonaises, s'opposent d'une façon persuasive aux récentes interprétations dévalorisant l'impact de la physiocratie au dix-huitième siècle¹. C'est d'ailleurs la vocation européenne du mouvement physiocratique qui encourage l'approche juridique comparée de l'auteur.

Le volume est partagée en deux parties : la première analyse l'accueil favorable des théories des économistes français, la deuxième les différentes expressions de scepticisme. Chaque partie est à son tour structurée en deux sections : après l'esquisse détaillé des réseaux des contacts entre les auteurs physiocratiques et leurs interlocuteurs européens, souverains, cercles politiques, milieux savants et élites, on analyse les formes de la mise en place des réformes et les raisons aussi bien de leurs succès que des difficultés et des échecs rencontrés. Il en ressort un tableau où l'écart entre la théorie et les réalisations permet d'évaluer, d'un côté, le rapport entre le modèle physiocratique et les princes, l'opinion pu-

¹ Cf. à ce propos les contributions recueillies dans le volume, *Raisonnement sur les blés. Essais sur les Lumières économiques*, éd. St. Kaplan (Paris : Fayard, 2017) (et l'édition anglaise presque similaire, *The Economic Turn. Recasting Political Economy in Enlightenment Europe*, eds. St. Kaplan et S. Reinert [London, New York : Anthem Press, 2019]).

blique et les élites jouant un rôle d'intermédiaires, de l'autre, l'impact que les politiques des pays européens exercèrent sur les physiocrates.

Pour Carvalho l'exportation de la théorie économique représente le noyau du projet des physiocrates, quitte à simplifier, adapter, modifier leurs positions. Il s'agit d'une interprétation qui s'éloigne de l'image encore enracinée de l'immobilité et de la rigidité des économistes français. C'est notamment à travers les contacts personnels des membres du groupe avec les princes, les ministres, les savants et les élites locales que l'auteur définit le réseau et les différentes expressions de l'influence de la physiocratie sur la législation des pays européens. Il en ressort l'image d'un mouvement dynamique dont Le Mercier de la Rivière devient l'emblème, en particulier par ses efforts pour rendre la doctrine compatible avec le système républicain de la Pologne. Par rapport à une tout autre idée de république et pour corroborer cette interprétation on pourrait évoquer aussi Du Pont de Nemours et sa collaboration avec Thomas Jefferson. Elle permet de saisir les modifications d'une pensée qui tout en restant fidèle à son noyau originaire répondit aux circonstances, et qui se pose en témoignage de l'apport de la physiocratie au républicanisme moderne.

L'interprétation de Carvalho, qui se fonde sur l'idée d'un dialogue privilégié entre les physiocrates et les souverains européens, fait de la physiocratie une pensée appropriée à la monarchie. Le lien étroit entre despotisme légal et absolutisme éclairé en devient ainsi la clé de lecture. Le volume analyse à travers une très grande richesse d'informations la multiplicité des laboratoires politiques inspirés pour la mise en place des réformes, en soulignant l'émulation entre les souverains qui se produit au fil des années. Parmi la multiplicité des expériences, les liens privilégiés avec le margrave de Bade font du petit État un chantier de réformes, qui est suivi à travers les rapports de Mirabeau, de Butré et de Du Pont de Nemours avec le margrave Carl Friedrich, les relations fructueuses entre le prince et ses ministres, le milieu ouvert aux lumières de la famille régnante. Si l'audace des idées cohabite avec une action prudente, l'abolition du servage en 1783 représente quand même un succès physiocratique au niveau politique, économique et social à la fois.

À côté de l'élargissement du réseau d'adeptes de la physiocratie, Carvalho analyse les raisons des résistances aux réformes. Les déceptions des économistes face aux résultats modestes de l'action du margrave de Bade dévoilent les difficultés à imposer leurs idées à cause de l'impact profond qu'elles avaient sur

les sociétés traditionnelles. La même richesse d'analyse est utilisée pour expliquer les raisons de la prudence d'autres monarchies. L'avortement de la réforme cadastrale et fiscale en Toscane, le maintien de l'orientation néo-mercantiliste des réformes de droit économique en Suède, en dépit de l'action du comte de Scheffer qui introduit la physiocratie en Suède, l'utilisation limitée des idées physiocratiques dans les projets de codification du droit polonais sous Stanislas Auguste, l'échec total de la réforme de la législation en Russie, les prises de distance envers la physiocratie des politiques pragmatiques de la monarchie des Habsbourg, l'indifférence du royaume de Prusse, la faible pénétration de la physiocratie dans la péninsule ibérique poussent à s'interroger sur une lecture qui semble aller de soi assimilant le projet politique physiocratique à l'absolutisme éclairé.

C'est l'auteur même qui nous amène à réfléchir sur les implications d'une pensée qui dépasse les politiques de réforme des monarchies. « La réussite du modèle physiocratique ne peut se satisfaire de petites mesures » (p. 615), nous rappelle Carvalho, en soulignant la rationalisation profonde de l'État et de la société que la physiocratie implique. L'attention au rapport entre économie et politique, qui est le trait distinctif de la physiocratie, correspond aussi à l'approche du volume. Elle mène non seulement à faire ressortir les contradictions de l'absolutisme éclairé, comme l'auteur remarque lui-même, mais oblige aussi à se placer d'une perspective extérieure aux dynamiques de l'action des physiocrates, de leurs discours et de leurs intentions.

Afin de saisir pleinement les traits du modèle physiocratique, en accord d'ailleurs avec l'objectif de Carvalho, on doit se concentrer aussi au niveau de la théorie pour en discerner dans toute leur portée les implications politiques et constitutionnelles. Si au récit des actions et des contacts directs s'accompagne aussi la prise en compte de l'apport de concepts qui, bien qu'élaborés dans des contextes particuliers, étaient censé avoir une valeur universelle, on arrive à percevoir leurs impacts sur une plus longue durée et leur capacité à dynamiser les transformations au passage des réformes aux révolutions.

L'abstraction de la théorie ne rend pas la physiocratie appropriée à une forme de gouvernement spécifique. S'il y eut des souverains qui embrassèrent une partie des idées des économistes français, au dehors de l'Europe, les implications politiques de leur théorie dépassèrent les contours des monarchies éclairées. Face à l'ampleur de son travail Carvalho a délibérément choisi de se concentrer

sur l'Europe. Je voudrais ajouter ici seulement quelques considérations uniquement en vue de réconforter sa thèse sur la vocation internationale du groupe de Quesnay. L'exemple le plus éclatant reste certes la réception de la physiocratie aux États-Unis, où les Républicains de Thomas Jefferson en firent un instrument politique puissant contre les Fédéralistes d'Alexander Hamilton pour la réalisation de leur projet de démocratie agraire. Leur idéologie se consolida et trouva sa légitimation dans l'analyse scientifique française du processus de formation des richesses axé sur l'agriculture et dans un modèle de développement économique opposé à celui de l'Angleterre.

Si l'on reste en Europe, Grande-Bretagne et France témoignent aussi de l'apport que la théorie physiocratique donna par sa portée abstraite à la pensée révolutionnaire. Dans les pages de ce volume dédiées à la réception limitée de la physiocratie en Grande-Bretagne le nom de lord Shelburne figure brièvement parmi les contacts britanniques avec les cercles des physiocrates. C'est une piste qu'il vaudrait la peine d'approfondir. Ce fut en effet autour de lui qui se forma un cercle radical, de Richard Price à Joseph Priestley, à travers aussi la médiation de Benjamin Franklin, témoignage de la pénétration de la physiocratie dans les milieux des dissidents religieux. De Priestley à Thomas Cooper, les *Dissenters* anglais alimentèrent aux années 1790 une forte émigration révolutionnaire vers les États-Unis, en favorisant l'affirmation de la présidence de Jefferson.

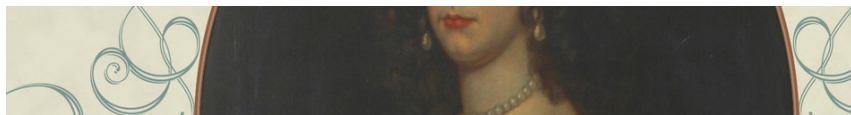
Le point de convergence entre théorie économique et théorie politique jaillit d'une façon évidente de la conception physiocratique du propriétaire foncier. En tant que possesseur de la terre, la seule source des richesses, le propriétaire ne représente pas seulement son propre intérêt mais aussi de la nation en entier. Il s'agit d'une idée qui concourt à la notion abstraite moderne de représentation. La Révolution française fut redevable à la physiocratie de ces fondements économiques du concept de représentation politique qui trouva sa formulation originale au niveau de la théorie politique dans *Qu'est-ce que le Tiers-état?* d'Emmanuel Sieyès.

La chronologie de l'auteur arrive aux débuts du dix-neuvième siècle en traitant de la Grande-Bretagne et évoque aussi la période révolutionnaire, bien qu'il ait choisi de laisser la France à la marge de son travail, sans établir un lien entre physiocratie et Révolution. On espère que par les compétences accumulées et les outils de la recherche acquis l'auteur pourra continuer ses recherches et aller au-delà de la veille de la Révolution où Georges Weulersse s'est arrêté. La

France joue quand même un rôle dynamique dans le volume, car on établit un rapport direct entre l'échec des réformes de la monarchie française et la volonté des physiocrates de chercher ailleurs la réalisation de leur projets. Par son approche comparative Carvalho est mené à conclure que les physiocrates dévoilèrent leurs capacités d'adaptation mieux à l'étranger qu'en France.

L'interprétation sans partialité qui marque cette recherche s'appuie sur une très grande richesse de sources manuscrites et imprimées. Les notes bibliographiques représentent par leur ampleur une lecture supplémentaire précieuse, qui fait du volume un point de référence, dont les spécialistes de la physiocratie ne pourront désormais plus se passer. L'annexe avec le tableau des principales traductions des œuvres physiocratiques jusqu'au début du XIX^e siècle complètent enfin un travail qui profite de décennies de recherches des spécialistes la physiocratie, qui n'étaient pas encore parvenus pourtant à nous en donner un regard d'ensemble. Ce livre comble une lacune.

Manuela Albertone



2 PAOLO PECERE, *Soul, Mind and Brain from Descartes to Cognitive Science. A Critical History*, Cham: Springer, 2020, XVII+142 p. ISBN 978-3030514631, € 67,40 (eBook) / € 83,19 (HC).

Contemporary neuroscience and philosophy of mind often disregard the history of philosophical and scientific investigations on mind, brain, and cognition; by drawing upon a simplified, and occasionally even stylized, picture of the early modern and modern debates on the issue, and even by using “fuzzy or mistaken pictures of famous philosophers of the past” to “measure progresses in the field” (*Soul, Mind and Brain*, viii), they are often brought to repeat arguments from the past unawarely. In this vein, for instance, Descartes has been contradictorily characterized as a champion of substance dualism at times, and

as a promoter of a crypto-materialistic understanding of mind at others, "...to the extent that [he] appears as a historically blurred character, if not a straw-man, and contemporary research may distort, repeat, or miss important insights that he elaborated to address problems that are still a concern" (ix). At the same time, in the last decades historians of philosophy have widely emphasized the importance of a genuine "historical" or "contextualist" approach to authors and philosophical issues. Posing itself as an alternative to an "analytical" history of philosophy, the propounders of this approach reacted to the idea that contemporary categories should be used as meta-historical heuristics to interrogate other philosophical époques. If, on the one hand, this approach has considerably elevated the scholarly standards of philosophical historiography, on the other, however, it has also made it harder to survey the long-durée developments of philosophical issues—sometimes even by appealing to a conceptual incommensurability between past and present inquires.

Paolo Pecere's *Soul, Mind and Brain from Descartes to Neuroscience* aims to fill this twofold gap by "including in a single narrative modern and contemporary research on mind, brain and cognition, in order to map the rise of philosophical and scientific theories in historical context and to highlight elements of continuity and discontinuity in the long term" (viii). The volume offers to neuroscientists and philosophers of mind a selected, but accurate reconstruction of the early modern reflections of the relations between brain, body, and consciousness, and, to historians of philosophy, a useful account of how early modern and modern debates on the relation between cognition and its bodily correlates have been developed in contemporary philosophy of mind and neurosciences. In this way, Pecere aims to "...elicit a critical awareness among both historians and cognitive scientists of the interconnectedness of investigations on mind, brain and cognition throughout the modern period" (xiii).

Chapter 1 offers an overview of Descartes' mechanistic account of neurophysiological and intellectual functions, then focusing on the issue of the separation between extended and thinking substances. Pecere stresses the prototypical nature of Descartes' mechanistic, neurophysiological account of cognition. In the same way as Descartes presented his model as a way of breaking new scientific ground, contemporary philosophers of mind, such as Dennett, have recognized their task in the establishment of the possibility of new explanatory models for consciousness by means of metaphorical explanations, then leaving

to scientists the tasks of investigating them further. As Pecere notes, “[t]his approach, that Dennett opposes to the resignation of Cartesian dualism, has been actually theorized by Descartes himself” (11). The chapter then shows the limits and inaccuracy of a “hard” dualist interpretation of Cartesian psychology, emphasizing—in line with contemporary scholarship—the elements in support of an “interactionist” interpretation of the mind-body relation. Chapter 2 offers an overview of seventeenth-century post-Cartesian understandings of the mind-body relation. In addition to a short treatment of the issue of animal spirits, this overview involves authors such as Hobbes, Malebranche, Spinoza, and Leibniz, and expounds especially the metaphysical reactions (or alternatives)—materialistic, monistic, and occasionalist—to the Cartesian theory of the soul. One cannot demand exhaustiveness to such a comprehensive abridgement (also in reason of the fact that the secondary literature on this topic is already per se somehow inexhaustible); and in fact this is not the author’s aim, who here rather intends to offer an overview of alternative philosophical positions to the issue of the relation between body and soul especially (I take) to the benefit of a readership of non-historians.

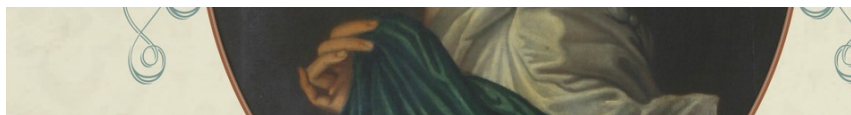
Chapter 3 examines early modern theories of soul, mind and cognition based on notions of active matter and powers, and mainly deals with authors such as Gassendi, Locke, Newton, and Haller. I do not agree with the characterization of Gassendi’s theory of cognition here presented. Pecere rightly acknowledges the pivotal role of Gassendi in the establishment of an atomistic conception of cognition. However, he attributes to him the idea that “mental powers” are superadded by God in matter (49). Yet (to make one example) Gassendi’s characterization of cognition tends to blur significantly the divide between animals and men, the former ones not possessing an immortal soul infused by God, and yet displaying rationality and speech. This alone, in my opinion, shall point to the fact that “mental power” cannot be merely understood as a result of a “divine superaddition”. On the contrary, particularly convincing is the account of Locke’s “thinking matter” (51-55). Chapter 4, “Physiology of Mind and Autonomy of Reason: A Kantian Legacy” offers a relevant contribution to the understanding of Kant’s legacy on philosophy of mind and neurophysiology, which, as the author emphasizes, have been traditionally neglected and marginalized (69). Indeed, “[b]oth positive and negative appraisals” of Kant’s view on the issues “have been based on a grainy picture of Kant’s philosophy, almost entirely

reconstructed with doctrines from the Critique of Pure Reason and missing the contributions of Kant's other writings on the subject of consciousness, mind and brain" (71). Pecere here analyses Kant's engagement at the intersection of philosophy and neurophysiology, and its reception in nineteenth century physiology and psychology. He concludes that Kant's analysis of the physiology of mind leads to three main thesis: "(1) [a]nti-metaphysics concerning substances and forces, i.e. the exclusion of the immaterial soul and life forces, as well as of any metaphysical hypothesis on the nature of the mind (including materialism), from physiological investigations; (2) Legitimation of the physiology of mind, regarding all empirically given mental processes, based on the hypothesis of a "dynamical organization" of both mind and matter; (3)", and an empirically motivated "limitation of this physiology," since "[t]he discovery of a priori principles, which cannot be reduced to empirical laws, involves the recognition of an autonomous, rational dimension of consciousness and the position of a different disciplinary domain which corresponds to a metaphysical "psychology", but is not concerned anymore with the soul" (77). These conclusions represent Kant's legacy on nineteenth century German philosophy of mind, which Pecere explores in authors such as Rudolf Wagner, Hermann Lotze, Friedrich Albert Lange, Hermann von Helmholtz, among others. Chapter 5 deals with the rise of neurosciences and philosophical psychology in the nineteenth century, and with the treatment of the issue of consciousness and unconscious in brain science, with regard to its metaphysical implications. Pecere expounds the different hypothesis for the explanation of the mind—from materialism to panpsychism to monism. The chapter presents also an in-depth treatment of Emil du Bois-Reymond's criticism towards the possibility of explaining the phenomena of conscience on the basis of empirical evidence, along with a discussion of the significance of his positions in light of contemporary philosophy of mind. The book concludes by expounding aspects of contemporary investigations on consciousness and brain. Paragraph 3 closes symbolically the circle by showing of traditional metaphysical themes raised by the reflection between mind and brain are addressed by contemporary philosophy of mind (122-126).

Overall, my impression is that the author fulfills well his promise of tracing a comprehensive narrative of modern and contemporary research on mind, brain and cognition, thus giving something to learn both to historians of early modern and modern philosophers on the one hand, and to philosophers of mind

and neuroscientists on the other. The fact that the author does so by offering a (indeed convincing) selection of themes and authors, and sometimes by privileging extension over intensity, unavoidably leaves on the way something to be said; but this goes to the benefit of a more comprehensive account that would have been otherwise quite hard to provide. Particularly relevant is chapter 4, “Physiology of Mind and Autonomy of Reason: A Kantian Legacy”, which appears to provide significant advancements to current scholarship.

Rodolfo Garau



3 MICHELLE DiMEO, *Lady Ranelagh: The Incomparable Life of Robert Boyle’s Sister*, Chicago and London: University of Chicago Press, 2021, p. [12]+272. ISBN-13: 978-0-226-73160-5 (HC), \$ 45. ISBN-13: 978-0-226-73174-2 (e-book), \$ 39.99. <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226731742.001.0001>

In 1962, when Watson, Crick, and Wilkins won the Nobel Prize, their indispensable colleague Rosalind Franklin—who had died four years before—was not honored. As for Mileva Marić—who was married with Einstein during his best scientific years and died in 1948—a debate on whether a contribution from her to Einstein’s early work should be credited did not begin before mid-1980s. But when Robert Boyle, a 17th-century natural philosopher and chemist who is still famous nowadays, died—it is with this anecdote that Dr. DiMEO’s book actually begins—not mentioning his sister Elizabeth was impossible for the celebrant, bishop Burnet, still quasi-famous himself for trying to interpret the Genesis account of creation as a Cartesian history of the earth. Such Royal Society boys had not much room for feminine participation to their enterprises, yet Burnet “struggled to eulogize the great natural philosopher without also acknowledging his formidable sister” (1).

Elizabeth Ranelagh did not publish during her lifetime, neither were her papers preserved as such. Sifting through “the archives of her male relatives” (2), the author—who absolutely is methodologically aware, generously crediting previous literature, clearly stating historiographic and lexical options, and providing readers with a clear plan of her work—identified a correspondence of a couple hundred letters, a treatise, a recipe book; she was also able to recognize countless of references to her by her contemporaries. Thus another example of nonpareil intellectual female figure who privately shone in her days and then seemingly disappeared, a candle making light under a bushel, an obscure and unrecognized intellectual who just “made a cameo” (8) in works of history of science, is now regaled an adequate intellectual biography. What do we get from it? Ranelagh was a ‘surrogate mother’ for her much younger brother during their youth in Ireland; after moving to London and joining the Hartlib milieu that, as it is well known, originated the Royal Society, she introduced Robert to an intellectual and political network that would help him and, in a way, keep him safe in the troublesome times of civil war and foster his scientific career. They were intellectual collaborators both when they lived apart and when they, eventually, lived together for more than 20 years. She studied mathematics, hebrew, theories of matter and transmutation techniques, pharmacology, and medicine, that she practised for a while in elite circles. She also had a political role, strongly defending non-conformists, while being able to keep relations and standing among the royalists.

In general, an interesting aspect of this book is the view it offers not only on the person who is its subject, whose complex profile justifies enough the enterprise, but on the permeability between science at large, and a certain social context of the time: the interweaving between different kinds of intellectual interests, between research and home, science and politics.

In chapter 6, we read about Ranelagh’s reaction to a situation in which, with “the imprisonment of nonconformists and the spreading of the plague, many peaceful individuals were trapped in overcrowded and unsanitary conditions in the mid-1660s. While their family and friends were able to flee the city, these people were left behind as the plague rapidly spread and claimed the lives of those surrounding them” (140). In 1665 she composed a “Discourse Concerning the Plague”, the manuscript of which is still extant, that pleaded for the toleration of nonconformists during the epidemic, and “argued that these over-

crowded, plague-infested prisons ‘were murdering holes to those whose offences are meete together to pray’” (140). This review is written in a country, and not the only one, where provisions for the containment and treatment of a pandemic disease apparently left prisons to their ‘business as usual’, with an open disregard for the convicts’ health and a veiled one for that of the personnel: so Ranelagh’s attitude indeed resonates with our time.

In the book blurb Ranelagh is compared intellectually to Queen Christina of Sweden, who being a royalty and renouncing it in exchange for personal independence and a private court in Rome gained some immortality. It seems from the inside of this scientifically engaged and (nonetheless?) readable book that Ranelagh was maybe less flamboyant, but intellectually much better supplied and, well, simply better.

Enrico Pasini



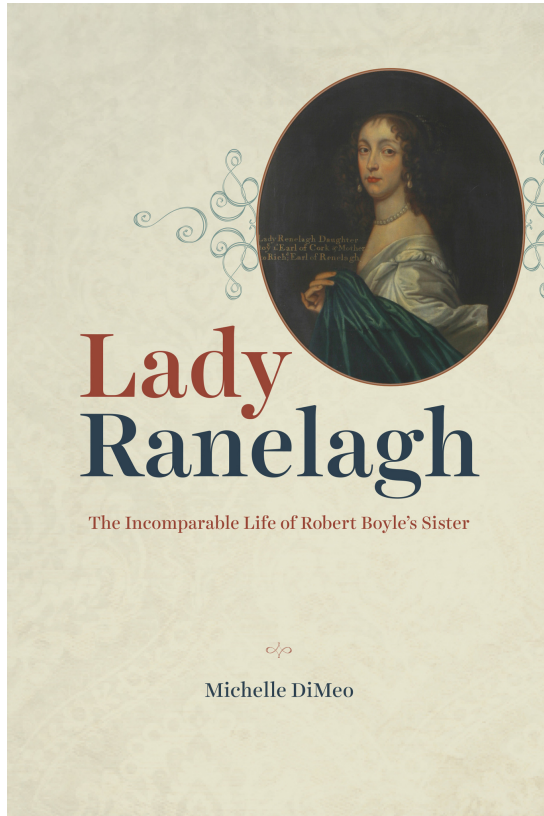
4 NICHOLAS CRONK, GLENN ROE, *Voltaire’s Correspondence: Digital Readings* (Elements in Eighteenth-Century Connections, 4). Cambridge, UK: Cambridge UP, 2020. ISBN 9781108791724 (paperback, p. 75), £ 15.00. <https://doi.org/10.1017/9781108866552> (online, pp. [5]+85), Cambridge Core.

Voltaire’s correspondence is big: not the biggest in history, but Voltaire, author of more than 15,000 letters, is the 18th-century top letter writer . Correspondences are tricky literary objects: “If the correspondence is Voltaire’s masterpiece, it is not one that he consciously set out to write” (§ 1.2). Differently from the typical humanist correspondence, Voltaire’s letters were not written for collection and publication, but for effectiveness inside a set of intellectual network. They were not organized and preserved for the ‘public good’ like those of certain Founding Fathers. Voltaire’s correspondence was published as it became available, in subsequent editions that collected some thousand letters, then more and more, until Besterman’s complete edition (1968-77²) that

reached 21,000 letters and counting. New letters were and are still found, but the overall size remains stable.

Normally, such a correspondence will be studied locally, so to say, looking for specific information, quotations, and interactions. But Besterman's edition was included in the Voltaire Foundation's Electronic Enlightenment project, that is, it was digitally reproduced in XML encoding with supplemental metadata for tagging named entities such as people, places, etc. "The existence of this new dataset instantly transformed the possibilities of research into Voltaire's correspondence" (§ 1.3), which is indeed the reason of existence for this *Element*.

"It may well be argued", the authors suggest, "that correspondence collections, especially those having the scope and scale of Voltaire's, only reach their full potential once digitised and connected to other similar digital artefacts" (§ 1.4). Such a corpus, when it can be scrutinized with automated methods of data collection, representation, and analysis, makes its networking structures, geographic distribution, content topics, and so on, available to scholarly work. What follows in the booklet is both a description and a handbook concerning such approaches and the possible results. It can thus be read with sure profit by Voltaire scholars who want to get an idea of what topic modeling the correspondence can fish out, as well as by scholars interested in studying correspondences and similar collections with the methodologies of digital scholarship and 'distant reading'. The approach is clear, not committed to any particular point of view in the current debates on digital humanities and literary/intellectual history (some of which are nonetheless briefly discussed), and the focus is mostly on possible tools, and what to do of results, which is specifically exemplified in a paragraph devoted to the presentation of an experiment in topic modeling. Reading of this booklet is recommended as an introduction to the state of studies and a springboard to one's own experiments.



DiMeo, Lady Ravenagh, 2021, cover.